



## Conférence consulaire 1976

### Image de la Suisse et relations culturelles

1. L'image de la Suisse au Canada est bonne, voire très bonne, aussi parmi la jeunesse. Un problème de correction ne se pose donc pas. Il conviendra cependant d'évaluer l'importance de l'écho du livre de J. Ziegler.
2. Nous pourrions intéresser encore davantage les Canadiens et notamment les autorités fédérale et provinciales à notre vie politique, économique et sociale. La lassitude que l'on observe dans une partie de l'opinion à l'égard des abus du "welfare" et de l'influence jugée excessive du gouvernement et des syndicats dans la vie des citoyens pourraient fort bien détourner le Canada de l'attrait que la Suède et les autres pays scandinaves ont exercé jusqu'à présent. On peut donc s'attendre à un regain d'intérêt pour nos institutions fédératives, notre pluralisme linguistique, la manière dont nous essayons de régler des problèmes tels que l'inflation et la paix du travail. Plusieurs moyens de stimuler cet intérêt peuvent être envisagés : invitation de journalistes et de parlementaires ainsi que de représentants d'associations ou de milieux intéressés à ces sujets. Ces gens voyagent beaucoup en Europe et un détour par la Suisse serait concevable si l'on est disposé, du côté suisse, à les recevoir et à s'occuper d'eux.
3. Sur le plan proprement culturel, un moyen simple et relativement peu coûteux de multiplier nos actions serait de tirer le parti maximum des nombreuses manifestations organisées aux Etats-Unis. J'ai déjà invité le Département à faire en sorte avec Pro Helvetia que nos manifestations culturelles outre-Atlantique soient planifiées à

l'échelle du continent nord-américain tout entier. Notre ambassade à Washington nous informe toujours des activités en cours ou en préparation aux Etats-Unis, mais ce renseignement nous parvient généralement trop tard pour être utilement exploité. C'est ainsi qu'il n'est pas certain que nous pourrions, comme nous l'essayons en ce moment, amener ici deux expositions qui achèveront prochainement leur périple aux Etats-Unis. La planification d'ensemble doit être faite au départ, c'est-à-dire en Suisse.

4. Parallèlement, il faut étendre nos activités au centre et à l'ouest du Canada. Il y a actuellement une trop grande concentration, à Montréal et Toronto notamment. L'Ambassade a, là encore, attiré l'attention du Département, à l'intention de Pro Helvetia, sur l'opportunité de faire circuler nos expositions ou autres manifestations d'une côte à l'autre des Etats-Unis et du Canada, cas échéant à cheval sur la frontière.
5. Sur une échelle plus modeste et en ne faisant appel qu'à nos ressources propres, il doit être possible d'intensifier les prêts de films et de multiplier les dons de livres. En ce qui concerne les films, il faut espérer qu'une solution sera trouvée permettant de faire passer des films de la TV suisse sur les chaînes canadiennes (en particulier sur les canaux qui sont attribués dans certaines provinces aux minorités culturelles de langues allemande et italienne). Il n'est pas nécessaire de créer à cet effet des productions coûteuses : il suffirait d'utiliser du matériel existant dans les archives de nos studios. Pour les films comme pour les livres, des catalogues de ce qui peut être obtenu doivent être établis, s'ils n'existent pas déjà, et communiqués aux différentes associations susceptibles de s'y intéresser. Nous sommes souvent mal informés nous-mêmes sur ce qui est disponible.

- 3 -

6. Il existe enfin des problèmes de liaison. Nous ne sommes qu'imparfaitement informés (par hasard, trop tard ou pas du tout) sur des manifestations culturelles qui ne sont pas organisées par Pro Helvetia. Comme ce même problème doit se poser ailleurs, il faudrait lui trouver une solution en Suisse. Il semble aussi qu'un problème de liaison se pose vis-à-vis des associations culturelles suisses que nous devrions veiller à tenir systématiquement au courant de tout ce qui est prévu dans le domaine culturel.